



Appartenances & Altérités

RESPECTER LES LANGUES ET LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Enjeux épistémologiques, politiques
et méthodologiques
de la traduction

Journée d'étude organisée par la revue
Appartenances & Altérités

avec le soutien du CNRS Délégation Côte d'Azur



MSHS Sud-Est - Salle Plate
25 Avenue François Mitterrand - Nice

5 JUIN 2026

9H-18H



<https://journals.openedition.org/alterites/>



Appartenances & Altérités

JOURNÉE D'ÉTUDE RESPECTER LES LANGUES ET LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE Enjeux épistémologiques, politiques et méthodologiques de la traduction

5 JUIN 2026

 MSHS Sud-Est - Salle Plate
25 Avenue François Mitterrand - 06300 Nice

PROGRAMME

9H15-10H Accueil et introduction

Accueil et organisation de la journée :

Dominique Vidal, Jocelyne Streiff-Fénart, Jérôme Camal

Introduction : Fabio Scetti

10H-11H15 **Anne Raulin**

Université Paris Nanterre

*Traduire **Black Metropolis**, une entreprise dans la durée*

Pourquoi traduire *Black Metropolis* 80 ans après sa date de première publication, 1945, c'est aussi poser la question : pourquoi *Black Metropolis* n'a-t-il pas été traduit alors que l'ensemble des textes de l'École de Chicago l'avait été au début des années 1980 ? Et que les problèmes de ségrégation urbaine ont été au centre des politiques de la ville dès les années 1990... L'originalité de ce livre-monument, un classique des sciences sociales étatsuniennes, a néanmoins justifié cette traduction qui s'est voulue collective, en suscitant des contributions multicolores et transgénérationnelles. Car aux différences culturelles et politiques se sont ajoutées les différences temporelles, comme en attestent l'évolution des noms désignant la minorité noire aux États-Unis, ou celle des termes sociologiques relatif au racisme. On exposera différents points de traduction caractéristiques de notre volonté de respecter le contexte d'époque, avec son propre relief, tout en faisant œuvre de transmission, en regard d'une actualité elle aussi changeante.

Suzie Telep

Université d'Illinois Urbana-Champaign

Changer de langue, changer de voix. Traduire la race et la Blackness entre la France et les États-Unis

Cet article propose une réflexion sur les enjeux de la traduction des concepts de race et de Blackness entre les contextes français et nord-américain. À partir de mon parcours de chercheuse noire française d'ascendance camerounaise travaillant aujourd'hui aux États-Unis, après avoir obtenu mon doctorat en sociolinguistique et effectué la première partie de ma carrière en France, j'examine les déplacements sémantiques, politiques et affectifs qui accompagnent l'écriture sur la race dans les deux langues. Comment traduire en français des termes comme race, Blackness, Whiteness, whitening ou White Supremacy au sein d'une discipline et d'un pays encore fortement marqués par une idéologie colorblind ? Comment l'anglais permet-il, à l'inverse, de dire ce que le français tend à effacer ? Comment ma position d'anthropologue aux États-Unis, dont les recherches s'inscrivent dans le champ de la raciolinguistique, m'offre-t-elle les concepts et la distance nécessaires pour analyser la condition noire en France ? En même temps, quels défis pose la traduction directe de concepts anglophones pour appréhender la réalité sociale de la race dans la diaspora africaine francophone ? En m'appuyant sur mon expérience de traduction d'une langue à l'autre, j'interroge ce que signifie changer de langue lorsqu'on écrit sur la race entre la France et les États-Unis : c'est aussi changer de voix dans un nouveau contexte académique et politique, de positionnement par rapport à son sujet et de régime d'intelligibilité.

11H15-11H45 Pause café

11H45-12H30 Dearbhia Hennessy

Université Catholique d'Angers

La traduction des textes féministes étrangers et les pratiques traductives pendant la deuxième vague féministe en France (1964- 1981)

Entre 1964 et 1981, dans le contexte de la deuxième vague féministe en France, la traduction des textes féministes étrangers vers le français met en évidence son rôle décisif dans les dynamiques sociales, politiques et intellectuelles du mouvement. La traduction et la diffusion de textes féministes ont impliqué de nombreux acteur·re·s. Des maisons d'édition – qu'elles soient généralistes ou explicitement féministes – enrichissent le paysage éditorial par des ouvrages écrits par et pour des femmes, mais également accompagnés de traductions venues des États-Unis – le modèle hégémonique et hégémonisé des féminismes à l'époque – ainsi que d'Italie, d'Espagne, et d'ailleurs. Bien plus qu'un simple instrument de transfert linguistique, la traduction se révèle progressivement comme un véritable espace de résistance pour les femmes, jusqu'à en faire, dans les années 1970, un levier essentiel dans le récit des luttes féministes. La traduction constitue non seulement un outil analytique privilégié pour l'histoire des féminismes, mais se révèle aussi comme un acte militant à part entière, pleinement légitime et puissant, à l'égal des autres formes d'engagement.

12H30-14H **Pause déjeuner**

14H-15H15 **Raquel Gómez Pintado**

Sorbonne Université, CLEA-RELIR

Déneutriser l'acte traductif : l'exemple de la traduction du français des Antilles vers l'espagnol de la péninsule Ibérique

L'objectif de cette communication est d'examiner la capacité d'une langue dite « centrale » (l'espagnol du centre-nord de la péninsule Ibérique) à traduire des textes hétérolingues avec une forte présence d'une variété linguistique « minorisée » (le français des Antilles), en préservant l'opacité linguistique propre à cette variété sans pour autant compromettre la lisibilité de la traduction. Nous proposons pour cela une pratique traductive que nous qualifions de « déneutrisante ». Pour mettre à l'épreuve cette approche, nous explorerons les traductions existantes des romans contemporains écrits par des auteurs martiniquais et guadeloupéens et traduits en espagnol, et analyserons les conséquences que ces traductions (souvent domestiquantes ou neutrisantes) peuvent avoir sur l'altérité et la réception de ces textes et ces cultures. Ensuite, pour revendiquer l'acte profondément éthique qui revêt la traduction des textes hétérolingues, nous confronterons ces choix de traduction à une possible traduction du roman *Les villes assassines* (2011), de l'auteur martiniquais Alfred Alexandre. Par son ancrage géographique et linguistique, mais bien plus encore par sa poétique de décentrement et de questionnement des « centres », ce roman s'inscrit parfaitement dans la catégorie des littératures dites « francophones », et soulève des enjeux majeurs pour sa traduction.

Fabio Scetti

Université du Québec à Trois-Rivières/CRIEM, Université McGill, Montréal

Anna Maria Farabbi

Respecter les langues et les dialectes minoritaires dans la traduction d'une Italie dialectale

Cette contribution explore la notion de respect des langues et de la pluralité linguistique à travers l'étude de l'écriture dialectale et néodialectale. Elle met en lumière la manière dont l'acte d'écrire, et plus particulièrement l'acte poétique, s'inscrit dans la matérialité de la langue, dans ses registres et ses formes scripturales, et comment des auteurs et autrices tels que Franco Loi, Achille Serrao, Assunta Finiguerra, Franco Scataglini et Anna Maria Farabbi font du dialecte ou de la langue minoritaire non seulement un choix esthétique, mais également un positionnement porteur de significations sociales et politiques. Notre analyse souligne la transition délicate de l'oralité vers l'écrit ainsi que la responsabilité qui incombe aux auteurs et autrices ainsi qu'aux maisons d'édition dans la préservation de ce que la transmission orale peut laisser se perdre.

Nous interrogeons également la relation entre « lecteur » et « auditeur » potentiel, les risques d'exclusion pour celles et ceux qui ne maîtrisent pas la langue, ainsi que les enjeux complexes de la traduction, envisagée dans ses deux directions. L'écriture peut devenir un espace de retour à l'oralité, notamment grâce à des dispositifs contemporains tels que les QR codes permettant l'écoute des textes. Le rôle des archives linguistiques dialectales est également mis en avant, dans la mesure où elles complètent les dictionnaires et constituent des outils essentiels pour la recherche et la création écrite. L'écriture dialectale peut toutefois produire des formes de fermeture symbolique, ce qui appelle une réflexion critique sur l'identité linguistique, affranchie des récupérations et des instrumentalisation politiques. Enfin, la traduction apparaît comme un lieu de tension féconde entre travail de mémoire linguistique et recreation poétique. La personne qui traduit, écrit le plus souvent et est ainsi amenée à habiter cette tension, consciente que son geste participe à la transmission vivante de la langue.

15H15-15H45 **Pause café**

15H45-16H30 **Maxime Yves Julien Manifi Abouh**

Université de Yaoundé 1

Pouvoirs, hiérarchies et légitimités : ce que la traduction révèle des rapports linguistiques au Cameroun

Cet exposé analyse la traduction en tant que révélateur empirique des rapports de pouvoir linguistiques dans un contexte multilingue comme celui du Cameroun où deux langues officielles héritées de la colonisation (le français et l'anglais) cohabitent avec 239 langues identitaires dites nationales. Il en ressort que les langues officielles occupent une position centrale dans la production du sens, la fixation des normes et la légitimation institutionnelle, tandis que les langues nationales sont mobilisées de manière marginale, souvent après coup, comme de simples relais de vulgarisation ou moyens d'affirmation identitaire. L'observation des pratiques traduisantes met en évidence des hiérarchies implicites : choix unidirectionnels des langues officielles comme langues sources, faible reconnaissance professionnelle de la traduction de/vers les langues nationales, rareté de cadres méthodologiques stabilisés et invisibilisation du travail conceptuel effectué dans ces langues, etc. L'exposé défend l'idée que la traduction n'est pas neutre : elle matérialise des rapports de légitimité linguistique hérités de l'histoire et des politiques publiques. Toutefois, des perspectives théoriques et des pratiques empiriques au Cameroun montrent que la traduction peut aussi devenir un levier de reconfiguration des hiérarchies, en faisant des langues nationales des espaces de pensée – capables de formuler des savoirs scientifiques, techniques ou administratifs –, en soutenant leur intellectualisation et leur reconnaissance fonctionnelle, et en introduisant des circulations traductives réciproques entre langues officielles et langues nationales.

16H30-18H **Débat général et perspectives**